

libre au fur et à mesure le groupe et aide chacun à trouver en confiance sa place.

« Parallèlement, le travail rythmique proposé à partir de *la longue* et de *la brève* et l'utilisation de différentes valeurs de référence enrichissent le langage et la recherche des textes. Ce qui m'amène à exploiter les rythmes binaires ou ternaires, les mesures symétriques ou asymétriques, l'équivalence dès la deuxième année.

« La polyrythmie, la superposition mélodie-rythme, la polyphonie participent à l'élaboration du travail chanté à deux voix (avec ou sans accompagnement) ; la prise de conscience de sons simultanée, de l'harmonie, est une préoccupation menant jusqu'à l'invention d'une autre voix.

« Le stockage corporel, mnésique, auditif, visuel, manuel consolide les premiers pas vers un langage musical pluriel dispensé par des personnes d'horizons divers et permet à l'enfant de trouver et choisir sa voie. »

Une UV dans la formation musicale

Parallèlement au travail avec les enfants débutant, Ch. Gervais m'a demandé de faire travailler un groupe d'élèves avancés qui se présentent au DEM dans l'année. Cet atelier d'une heure hebdomadaire fonctionne pour la deuxième année. Tenant compte d'un haut niveau de pratique et de formation musicale, il est un panachage des disciplines exposées plus haut, toujours dans une stricte ambiance de transmission orale : méthode de l'*usul*, polyrythmies collectives, cycles savants, aperçus du monde du *maqam* et des intervalles, réflexions et observations sur le thème comparatif des savoirs musicaux (connaissance rationnelle, connaissance intuitive, ethnosciences musicales, etc.) Cet atelier qui combine la pratique collective orale et la réflexion est associé à un programme annuel de séminaires donnés par les différents enseignants de musique traditionnelle de l'école ainsi que par Alain Besson, le professeur d'analyse et de composition. L'ensemble de ces disciplines donne lieu à une UV complémentaire du DEM de formation musicale.

Des actions sur la ville

En 1996, soucieux de faire sortir l'école de ses murs, nous avons organisé un **colloque sur le thème « Orient-Occident »**, comportant trois grands volets :

– *les musique-frontières* : flamenco, arabo-andalou, musique turque, musique roumaine, musique sarde, musique arménienne ;

– *l'ornement et le mot dans* : la musique arabo-andalouse, médiévale, baroque finissant, Liszt et le

plain-chant, musique contemporaine ;

– *médiéval et oriental* : comparaison des luths, les grands théoriciens arabes, composition et liberté, modes mélodiques, modes rythmiques.

Le travail public s'est déroulé avec des musicologues et des artistes de premier plan comme B. Lortat-Jacob, B. Leblon, J.-Y. Hammeline, M.-N. Colette, H. Yamine, ainsi que d'éminents artistes comme Y. Manoukian, Paco El Lobo, Md El Houari, Md Saada, D. Vellard, S. Saita, pour n'en citer que quelques-uns. Nous y avons vécu de grands moments publics de confrontation, en particulier sur l'art de la variation spontanée ou différée entre les Marocains et les baroqueux, sur les courants antinomiques de la musique arménienne, ou sur la définition de l'état de grâce musicale (*tarab*, *hal*, *duende*, etc.).

Cette action qui visait à préciser un rôle incitatif potentiel de l'école sur la ville a révélé toute la catalyse de communication qualitative dont notre structure est capable.

Les concerts nomades : sur ce même thème, mais dans le cadre d'une action de longue durée, nous avons imaginé une programmation de concerts mensuels dans un quartier excentré de Villeurbanne, le quartier Saint-Jean à forte proportion de populations méditerranéennes. Ces concerts sont donnés par des élèves avancés, en compagnie artistique et active de leur professeur.

Le caractère spécifique de ces concerts tient au public initial visé qui est celui des femmes du quartier. Nous avons d'abord implanté une activité hebdomadaire de tissage haute-lisse qui a fidélisé un noyau de femmes actives en la matière, autour desquelles s'est créé naturellement un forum féminin comme c'est le cas pour le tissage dans le cadre d'origine. La différence est que cet atelier se déroule dans le hall ouvert d'un centre social et que le forum sans cesse renouvelé autour d'un noyau d'artistes est multi-culturel et multi-national. C'est là qu'une fois par mois nous avons depuis deux ans assuré une présence musicale, d'abord avec des concerts de musique traditionnelle, pour élargir ensuite à toutes les musiques enseignées à l'ENM de Villeurbanne.

Ce sont là des occasions d'étonnement réciproque, car autant certaines femmes musulmanes portant foulard n'avaient jamais entendu de musique baroque ni romantique en direct, autant nombre de professeurs d'ENM n'imaginaient pas une profondeur d'écoute semblable dans ce cadre, ni la gentillesse de tels accueils avec le thé à la menthe et les gâteaux faits maison à la clé : à chacun ses dièses ou ses bémols, voire ses demi-dièses ou ses demi-bémols. Précisons que ces actions fonctionnent sur un financement externe à l'école, à savoir le Fonds d'action sociale (FAS) et le Fonds d'intervention pour la ville (FIV).